Le Franchemontagne
Berthier

LES

CERCLES AGRICOLES

DANS LA

PROVINCE DE QUÉBEC

PAR

N. E. DIONNE, M. D. L.
Rédacteur en chef du *Courrier du Canada*

La vie des champs est voisine
sinon parente de la sagesse
COLUMELLE

QUÉBEC
DES PRESSES A VAPEUR DE LÉGER BROUSSEAU
9, rue Buade, 9

1881

C

LES

CERCLES AGRICOLES

DANS LA

PROVINCE DE QUÉBEC

PAR

N. E. DIONNE, M. D. L.
Rédacteur en chef du *Courrier du Canada*

La vie des champs est voisine
sinon parente de la sagesse
COLUMELLE

QUÉBEC
DES PRESSES A VAPEUR DE LÉGER BROUSSEAU
9, rue Buade, 9

1881

S451
.5
Q8
D56
***

DEDIÉ

RESPECTUEUSEMENT

AUX

MEMBRES DES CERCLES AGRICOLES

co
m
l'A
m
l'i
en
"
m
di
là
de

s'
p
p
l'
q
l'

t
i

L'AGRICULTURE

—

Un jour, Richard Cobden rencontra le comte de Cavour; et le gentilhomme piémontais, qui était grand admirateur de l'Angleterre, s'adressant à l'éminent économiste, lui exprima son regret de voir l'industrie italienne si peu florissante, si en retard sur l'industrie des autres nations. " Nous n'avons pas chez nous l'esprit des machines," dit-il. A quoi M. Cobden répondit en indiquant le soleil : " Vous avez là-haut une machine excellente, la meilleure de celles dont vous pouvez tirer parti.".

Ces paroles du savant anglais peuvent s'appliquer également bien au Canada. La principale source de richesses pour notre pays doit être l'agriculture, et c'est sur l'état de l'agriculture et des agriculteurs que notre attention devrait tout particulièrement être attirée.

Tous ceux qui portent intérêt à l'agriculture, déploreront avec nous la fausseté des idées entretenues par le cultivateur au sujet

de l'agriculture. Non seulement il ne travaille pas à améliorer la condition de ses terres,—il y a pourtant d'heureuses exceptions,—mais, ce qui est bien pis encore, il n'apprécie pas suffisamment toute la noblesse de son travail ; et, par ses paroles et par son exemple, il est la cause que ses enfants méprisent leur état pour se livrer à des carrières professionnelles pour lesquelles ils n'ont bien souvent que peu d'aptitude. Avant d'indiquer quelques moyens de remédier à ce mal, nous allons suivre la route parcourue par le travailleur des champs, à différentes époques de l'histoire.

L'éloge de la vie agricole a été fait bien souvent. Cicéron et tous les écrivains de l'antiquité, poètes et philosophes, lui ont rendu hommage. Cicéron disait que " l'agriculture enseigne l'économie, le travail, la justice..... L'amour de la patrie, source de tant de vertus, existe au plus haut degré dans les populations agricoles qui se perpétuent sur l'héritage de leurs aïeux. C'est parmi elles que naissent les plus braves soldats."

Quand les peuples se révoltaient contre la loi du travail, dont ils méconnaissaient la noblesse, le travail des champs comptait encore des poètes pour le chanter. L'on n'a pas oublié le temps où les généraux

romains quittaient la charrue pour aller au combat, sauf à revenir aux champs après la victoire.

Plus tard, la culture devint le lot des esclaves ; alors l'agriculture perdit toute considération et le peuple-roi se vit à la veille de mourir de faim. Un siècle avant la naissance de Jésus-Christ, Philippus affirmait qu'il n'y avait pas à Rome deux mille citoyens ayant de la fortune. Toutes les mesures prises pour remédier au mal furent inutiles et inefficaces, par exemple : les nombreuses lois agraires portées en vue d'arrêter le développement de la trop grande propriété et de rétablir une classe de paysans libres, le décret ordonnant que les grands propriétaires de bestiaux prendraient au moins un tiers de leurs pâtres parmi les hommes libres. C'est encore une terrible leçon, dit Hettinger dans son *Apologie du christianisme*, que l'histoire donne, lorsqu'elle raconte que six propriétaires seulement possédaient la moitié de la province d'Afrique, et que Néron les fit mettre à mort.

Cependant, à côté de l'empire romain qui croulait, une société s'inspirant des conseils et des exemples du Christ, remettait le travail libre en honneur. Bientôt les solitudes du désert se peuplent de ces légions de moines dont Guizot a dit " qu'ils furent les défricheurs de l'Europe." Michelet n'a pas hésité à reconnaître ce fait si glorieux pour l'Eglise : " L'ordre de saint Benoît,

dit-il, donne au monde ancien, usé par l'esclavage, le premier exemple du travail accompli par des mains libres. Pour la première fois, le citoyen, humilié par la ruine de la cité, abaisse ses regards vers cette terre qu'il avait méprisée. Il se souvient du travail ordonné au commencement du monde dans l'arrêt porté sur Adam. Cette grande innovation du travail libre sera la base de l'existence moderne."

L'amélioration de la condition des classes agricoles a donc été l'une des plus constantes préoccupations de l'Eglise. Toujours elle leur a donné l'exemple du travail et leur a transmis même les procédés qui doivent augmenter la fécondité des champs. Montesquieu a dit quelque part : " J'aime les paysans ; ils ne sont pas assez savants pour raisonner de travers." Je doute que l'Eglise ait jamais tenu le même langage, a dit Mgr Dupanloup dans son traité de la *Haute Education ;* mais je sais qu'elle n'a cessé dans tout le cours de son existence, déjà dix-huit fois séculaire, de donner aux classes agricoles des témoignages de sa tendresse. Cette prédilection de l'Eglise est bien explicable ; car, outre que les populations des champs conservent plus fidèlement le trésor des mœurs pures et des vertus fortes, ne semblent-elles pas plus

rapprochées de Dieu dans la solitude active et le silence animé de leurs travaux.

Au Canada, l'agriculture doit ses premiers succès aux pionniers de la foi catholique. Qu'auraient pu faire Hébert et Couillard s'ils n'eussent eu à leurs côtés les pères Récollets, qui firent les premiers défrichements dans la vallée de la rivière Saint-Charles ? Mgr de Laval était tellement pénétré de l'importance de l'art agricole, qu'il fonda de ses propres deniers une ferme-modèle à St-Joachim.

Evêques et curés, jésuites et récollets, étaient toujours en avant quand il s'agissait de donner l'exemple des grandes actions et des nobles dévouements. Aujourd'hui encore, s'il est question de donner l'impulsion à un mouvement patriotique, la même chose se répète. La colonisation de nos terres ne se fera que si le clergé prend à cœur cette cause éminemment nationale.

L'agriculture elle-même ne saurait fleurir qu'à l'ombre de cette influence bienfaisante. Qui mieux que le curé de campagne peut faire comprendre au cultivateur la noblesse de son art, et lui faire sentir que le bonheur et l'indépendance se rencontrent plus souvent au village qu'à la ville, et l'attacher par ces moyens à la culture du sol ?

Pour faire progresser l'agriculture, il ne suffit pas de gémir sur l'ignorance de ceux qui s'y livrent. A une théorie bien entendue il faudrait joindre une pratique raisonnée. Imbus de cet axiome, que l'union fait la force, nous devrions organiser dans toutes les paroisses des cercles agricoles. Dans chaque centre, il serait indispensable de fonder une bibliothèque populaire, où naturellement une large place serait faite aux ouvrages d'agriculture, d'horticulture et d'arboriculture. La bibliothèque serait le centre d'action intellectuelle de la paroisse. On y passerait les soirées d'hiver, et l'on trouverait dans le curé ou, à son défaut, dans le médecin ou le député, des conférenciers qui traiteraient spécialement d'agriculture. Le cercle aurait à la disposition de ses membres les journaux canadiens qui s'occupent exclusivement d'agriculture, tels que la *Gazette des Campagnes* et le *Journal d'Agriculture.*

En résumé donc, nous proposons dans ce petit ouvrage comme des moyens les plus propres à remédier au mal que tout le monde déplore, les suivants :

Création de cercles agricoles sous la direction des curés ;

Fondation de bibliothèques spéciales à l'usage des membres du cercle ;

Conférences suivies sur l'art agricole, données au cercle par le curé, le médecin ou par un agriculteur instruit ;

Lecture des journaux d'agriculture dans la famille et dans les cercles.

Nous n'entendons pas exclure tous les autres systèmes proposés déjà par des agronomes distingués dans le but de faire progresser l'agriculture, tels que le maintien des écoles spéciales, les expositions de comté, l'enseignement agricole dans les collèges, dans les couvents et les écoles, la diffusion des journaux. Bien loin de nous cette pensée ; au contraire, nous ne désirons rien tant que le succès des écoles d'agriculture, et c'est en développant le goût de la jeunesse pour l'agriculture au sein des paroisses, que nous fournirons à ces institutions un plus grand nombre d'élèves ; de même qu'en groupant les cultivateurs, nous obtiendrons d'eux l'immense résultat de leur faire lire, comprendre et mettre en pratique les bons enseignements de nos deux excellentes publications agricoles, la *Gazette des Campagnes* et le *Journal d'Agriculture illustré.*

Tel est notre but en publiant ce petit ouvrage, qui est écrit sans aucune autre visée que celle de faire un peu de bien à nos compatriotes canadiens français.

I

LES CERCLES AGRICOLES

Il se produit au milieu de nos populations agricoles un mouvement remarquable et digne d'être souvent mentionné. Nous voulons parler de la formation de cercles ou associations au sein de nos paroisses.

Il y a plusieurs années, cinq ou six ans, croyons-nous, que l'on a commencé dans différentes paroisses de notre province à établir des cercles agricoles. C'était précisément durant cette période où le gouvernement avait confié à M. E. A. Barnard la tâche de parcourir la Province pour y prononcer des conférences sur l'agriculture. Les cultivateurs, remués par la parole si convaincue de cet agronome distingué, n'ont pu résister à l'appel chaleureux qu'il leur adressait alors de s'associer et de prendre en main leurs intérêts propres. C'est alors qu'on vit se fonder des cercles agricoles dans les paroisses de Ste-Anne la Pocatière, de Chambly, de St-Michel Archange, de St-Jacques de l'Achigan, de St-Edouard de Lotbinière, de Joliette, de Lambton, et dans plusieurs autres endroits. Mais ce beau zèle se ralentit bientôt, et si tous n'ont pas cessé d'exister, il en est plusieurs qui mènent une vie bien cachée.

Aujourd'hui un nouvel élan est donné vers la formation de cercles agricoles, et cette fois il vient de notre clergé. Sachons

en profiter, et travaillons à établir sur des bases solides ces sociétés que nous croyons, avec beaucoup d'autres, destinées à faire un bien immense.

Serait-il possible que l'on commençât à comprendre qu'il faut briser avec cet esprit routinier qui a toujours rendu inefficaces les efforts de nos gouvernements. A voir le travail qui se produit, on doit commencer à espérer que la classe agricole, mieux éclairée que par le passé, va prendre elle-même ses intérêts, en étudiant les causes des maigres résultats qu'elle a toujours obtenus, pour en tirer des conclusions qu'elle devra mettre en pratique.

Comme nous le disions plus haut, de tous les moyens propres à améliorer l'agriculture et les conditions de l'agriculteur, un des meilleurs est la formation de cercles sous la direction du clergé. Les écoles d'agriculture, les revues agricoles, les exhibitions des produits du sol, sont d'excellents moyens, mais ils n'atteignent qu'une toute petite partie de notre population. Tandis qu'au cercle on discute, on entend les conférences, on apprend ; l'émulation s'y développe avec une grande facilité, car chacun y raconte les succès qu'il a obtenus ; et celui qui réussit à doubler ses revenus, trouvera toujours un auditeur anxieux d'imiter son exemple.

La réunion mensuelle ou bi-mensuelle des cultivateurs d'une paroisse a l'effet de vaincre l'isolement, qui sera toujours un obstacle au progrès. L'homme toujours replié sur lui-même, fût-il le mieux doué, finit par s'amoindrir, et se laisse bientôt décourager par l'inefficacité de ses efforts isolés. S'il veut grandir, prospérer, il lui faut le contact avec des esprits supérieurs au sien.

Ceux-ci l'auront bientôt transformé, s'il n'y met pas à dessein des obstacles. L'agriculteur, plus que tout autre peut-être, a besoin, et il le comprend bien, de s'instruire; et, au moyen de l'assistance au cercle, il acquerra vite les connaissances qui lui font défaut. Le curé, le médecin, l'avocat, le notaire, l'instituteur ont des notions justes en agriculture. Tous peut être ne sont pas des agronomes à un égal degré; mais, avec un peu d'étude, il leur est encore relativement aisé d'obtenir assez de notions théoriques pour les inculquer à leurs auditeurs. C'est ainsi que tous ensemble, avec de la bonne volonté et de la persévérance, ils rendront réellement utiles ces sociétés, que la presse et le gouvernement devraient encourager avec tout le zèle possible.

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles est considéré comme un des moyens les plus efficaces pour répandre le goût de l'art agricole. On se plaint partout de ce que les populations rurales désertent leur foyer pour émigrer aux Etats-Unis. Il est probable que si les cultivateurs trouvaient à leur portée un plus grand nombre d'écoles dans lesquelles leurs enfants pourraient recevoir un enseignement spécial à leur profession, ils en profiteraient volontiers ; et les jeunes gens prendraient plus de goût à suivre la condition de leur père. L'agriculture y gagnerait doublement, et nous n'aurions pas ce triste spectacle d'enfants dédaignant de se faire agriculteurs par une fausse honte qu'on ne saurait trop condamner.

Le cercle sera l'école où chaque membre viendra puiser les connaissances qui lui manquent : il y sera à la fois élève et maître, et par conséquent rien d'humiliant dans le rôle qu'il sera appelé à y jouer. Il n'est pas de cultivateur qui ne connaisse quelque bonne pratique où il excelle : chez l'un, c'est le soin intelligent de la laiterie, qui lui procure un rendement double de celui de son voisin ; chez un autre, c'est l'industrie domestique ; chez un troisième, c'est le soin des clôtures et des pâturages, qui lui sauve une grande perte de temps et lui permet l'engraissement plus rapide du bétail. Et combien d'autres pratiques utiles qui se trouvent chez l'un et font défaut à

l'autre. Et voilà comment, par l'échange réciproque de connaissances, le cultivateur sera dans le cercle à la fois élève et maître.

Il serait trop long de rapporter tous les témoignages favorables à l'établissement des cercles agricoles. Depuis près de vingt ans, la presse s'est occupée de cette question, sans y attacher toutefois toute l'importance qu'elle aurait dû. Nous pourrions citer, cependant, les paroles de plusieurs de nos agronomes les plus distingués et d'écrivains qui ont travaillé à faire progresser l'agriculture ; mais le cadre restreint de cet ouvrage nous oblige à ne mentionner que les témoignages qui vont suivre.

Dans une visite faite en juillet 1877, par plusieurs délégués de la Chambre d'agriculture, à l'école de Ste-Anne la Pocatière, M. Louis Lévesque, président de ce comité, conseillait aux cultivateurs de cette paroisse d'établir un *cercle agricole.* " Afin de rendre efficace, disait-il, votre désir de travailler à promouvoir la cause agricole par une bonne culture, l'union, (le cercle) est un puissant moyen pour en arriver à ce but."

M. le docteur Hubert Larue, qui a écrit de si bonnes choses sur l'agriculture, disait en 1867 :

" Qu'est-ce qui pourrait empêcher les cultivateurs de nos paroisses de faire une légère souscription entre eux pour l'achat de petites bibliothèques composées de livres à la fois instructifs et amusants? Objectera-t-on les frais que ferait encourir une telle acquisition ? Mais que de dépenses inutiles ne font pas tous les jours même les économes ! Que les habitants de nos campagnes mettent moins de vanité dans leurs habits, moins de luxe sur leurs voitures, et il leur sera bientôt permis de créer des bibliothèques de paroisses, qui ne manqueront pas d'avoir le meilleur effet sur l'esprit et le cœur de leurs enfants. Pourquoi encore ne formerait-on pas des *associations* dans nos campagnes, associations dont les membres se réuniraient de temps à autre pour entendre une lecture sur l'histoire du Canada, par exemple, sur les beaux arts ou les arts industriels, sur la science agricole avant tout ? Je dis sur la science agricole avant tout ; en effet, dans les pays constitutionnels, chacun est tenu d'avoir sa marotte politique ; celui-ci tient pour la confédération, celui là pour l'annexion ; l'un veut le renouvellement du traité de réciprocité, l'autre je ne sais trop quoi ..... Toutes ces grandes questions politiques n'ont, à mes yeux, qu'une importance secondaire : et à cent coudées au dessus d'elles je place ma marotte à moi, qui est l'art agricole et la colonisation."

" A notre avis, dit le *Journal d'Agriculture*, les cercles ont une mission toute tracée. Ils doivent d'abord servir de trait d'union entre leurs membres, leur permettant d'obtenir plus facilement et à meilleur marche, par l'association, tout ce dont ils ont besoin : grains et graines de semence, instruments et animaux améliorés, etc. etc. Les cercles peuvent aussi faciliter grandement les entreprises publiques

d'utilité générale, telles que les fromageries, les beurreries, les fabriques de sirop de sorgho et même celles de sucre de betterave."

De son côté, la *Gazette des Campagnes* disait dans le numéro du 27 décembre 1877 :

" Que les cultivateurs fassent partie des cercles agricoles que l'on voudrait établir dans toutes nos paroisses, en tenant à honneur d'être au nombre de ces cultivateurs qui voudraient ne former qu'une seule famille, dans le but de s'instruire mutuellement, au moyen de réunions fréquentes, pendant nos longues soirées de l'hiver. C'est en conversant avec ceux qui s'occupent d'agriculture que l'on s'instruit. Les enfants, voyant que leurs parents ne laissent perdre aucune occasion de s'instruire, en apprécieraient davantage l'importance.

La culture de nos champs n'est-elle pas la première, la plus utile des industries ? Eh bien ! groupons-nous, comme un seul homme, autour de ceux qui voudraient la voir prospérer.

Nous le savons, un grand nombre de cultivateurs dénigrent ces associations, et bien souvent nous avons entendu dire : A quoi servent ces cercles agricoles ? le plus grand nombre de ceux qui y appartiennent ne font pas mieux que nous ; l'agriculture sans cela a progressé ; si nous pouvions dépenser autant d'argent qu'eux pour améliorer nos terres, bien sûr que nous les battrions d'un grand bout ; il y a autre chose là-dessous : ils voudraient parvenir, en travaillant à faire passer des lois à la Chambre pour obtenir des places ! Ces cultivateurs sont assurément trop défiants à l'égard de ceux qui ne leur voudraient que du bien.

Voilà l'obstacle que nous avons à rencontrer de la part de ceux que, en toute sûreté, nous pouvons appeler routiniers.

Quand nous aurons réussi à démontrer par des faits l'importance de ces associations, elles deviendront pour ces cultivatenrs obstinés une nécessité."

II

DE LA FORMATION DES CERCLES AGRICOLES

La première difficulté pour les réunions agricoles est de trouver un noyau ; quand cette difficulté sera levée, il y en aura une autre, celle de faire quelque chose. Il est évident qu'on peut trouver facilement à la campagne les éléments d'un bon comité, c'est-à-dire quatre ou cinq agriculteurs modèles. Dès que vous aurez trouvé ces personnes, vous commencez par les réunir. Ensuite vous allez trouver d'autres cultivateurs et vous leur dites : vous êtes des travailleurs sérieux, vous avez une quantité de qualités remarquables, et nous venons vous proposer d'entrer dans une association. Voilà les premières démarches à faire.

Il y a malheureusement dans les campagnes bien des personnes qui, tout en partageant nos vues, n'ont pas l'habitude des grandes actions ; elles sont plus ou moins éloignées les unes des autres, et alors elles préfèrent faire le bien isolément autour d'elles, plutôt que de s'associer.

Notre conviction est qu'aujourd'hui le mal est tellement grand dans les campagnes comme partout, qu'il faut des forces associées pour y remédier ; les efforts isolés par des personnes qui habitent les villes ne suffisent plus, et il leur faut augmenter leur action en s'associant.

Une fois ces réunions fondées, il faut les faire travailler. Là nous rencontrons une objection très répandue. Si les réunions n'ont pas une tâche déterminée, vous trouverez peu de personnes qui soient disposées à s'occuper d'idées purement spéculatives, et celles qui n'ont pas ce goût ne viendront pas à vous. En effet, il est très important de trouver des points d'application pratique ; mais, au point où nous en sommes actuellement, il serait téméraire à nous de les imposer *à priori*. L'expérience seule peut nous les fournir d'une manière certaine.

Commençons par former des réunions pour grouper le personnel sur lequel nous avons à agir. L'expérience indiquera quelle est la meilleure manière d'atteindre le but que nous poursuivons.

A ce sujet il serait peut-être téméraire de prétendre tracer, et peut-être indiscret d'exiger un programme rigoureusement défini. D'abord, parce que ce qu'il pourrait y avoir de mieux à faire variera suivant les localités ; en second lieu, parce que l'expérience seule pourra nous apprendre si l'application de telle idée est utile ou sans avantages, peut-être même nuisible ; si les procédés que nous y emploierions seront pratiques ou inefficaces.

Enfin, parce que des efforts intelligents et dévoués auxquels nous convions toute une phalange d'individus, jailliront, nous en avons la conviction, une foule d'idées

excellentes que les besoins locaux suggèreront. Ces idées nous les guetterons avec grand soin ; nous les saisirons avec empressement et reconnaissance chaque fois que les communications entre les cercles agricoles et notre journal les susciteront, nous les formulerons et nous les généraliserons au profit de tous.

On peut donc faire dès à présent deux parts distinctes dans le travail auquel auront à se livrer les cercles agricoles : celle de l'étude, celle de l'action.

Pour celle de l'étude, point de difficultés ; le champ en sera déjà très vaste, et l'ensemble des travaux qu'elle permettra de réunir sera assurément d'un très haut intérêt.

Les cercles auront à traiter, au point de vue de leur application pratique dans leur endroit, toutes les questions qui ressortent de la compétence de l'agriculture, à savoir : toutes celles qui touchent aux intérêts professionnels des cultivateurs, à leur situation religieuse, morale, économique, aux conditions spéciales dans lesquelles se trouvent placées les classes agricoles, selon le mode de culture propre à chaque endroit, par suite des liens qui s'y sont établis entre l'agriculture et l'industrie, etc.

Ce programme comprend des questions purement théoriques et des questions d'ap-

plication. Il pourra s'étendre, s'élargir, et on comprend que, de l'étude qui en sera faite sur un grand nombre de points à la fois, avec une parfaite connaissance des lieux, des coutumes et des exigences locales, pourront jaillir de très vives lumières et de très précieux enseignements ; en tout cas, il offrira un incontestable et très haut intérêt.

Mais il est une condition essentielle au succès des associations agricoles, c'est qu'elles soient fondées et qu'elles restent sous la haute direction du clergé.

" C'est, à notre avis, et c'est le *Journal d'Agriculture* qui parle, la seule garantie de stabilité et d'utilité que l'on puisse donner à ces organisations toutes de dévouement et de charité d'un côté, et d'intérêts matériels très prononcés, de l'autre côté."

Il est évident que le concours du clergé est indispensable à la formation des cercles agricoles. De même que la colonisation n'a pu avoir d'efficacité réelle sans que le clergé en ait pris la direction, ainsi le niveau agricole ne pourra jamais être relevé sans la direction intelligente et paternelle du prêtre. Il n'y a pas de curé qui ne possède quelques bonnes notions d'agriculture, par exemple : sur la nécessité des engrais, de leur conservation et

de leur augmentation ; sur les profits qu'apportent les vaches bien nourries et bien entretenues ; sur les modes les plus économiques d'engraisser les porcs et les bêtes à cornes ; sur l'importance de semer de la graine de mil et de trèfle ; sur la nécessité de l'amélioration des champs, et sur combien d'autres sujets dont les premiers principes sont ou méconnus, ou négligés dans presque toutes les paroisses du pays. Mais, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire dans un article publié récemment dans le *Courrier du Canada* sur le même sujet, c'est peut-être la crainte de l'insuccès qui détourne notre clergé de prendre l'initiative de semblables fondations. Il n'y aurait pourtant qu'à y mettre de la bonne volonté, du dévouement et un grain de patriotisme. Et qui connaît mieux que notre clergé ces trois qualités, et qui a jamais su mieux leur faire produire des fruits !

III

DES AVANTAGES DES CERCLES AGRICOLES

Le Département d'agriculture a permis à M. E. A. Barnard, rédacteur du *Journal d'Agriculture*, d'adresser gratuitement sa revue mensuelle à tous les membres des cercles régulièrement organisés, et qui s'engagent à fournir au journal un rapport annuel au moins. Afin d'encourager les

cercles à faire connaître plus souvent le résultat de leurs discussions, le journal leur offre trois prix annuels : un de vingt piastres, un de quinze piastres et un de dix piastres, pour les trois rapports de cercles agricoles les plus fréquents, les plus complets et les plus utiles. On le voit, il ne s'agit pas ici de prix de littérature. Auront les prix ceux qui se seront montrés les plus pratiques et les plus actifs.

Voilà déjà quelque chose de tangible et bien propre à stimuler l'émulation chez les membres. Mais ce ne doit ni ne peut être le seul et unique mobile de l'action des cercles, remporter un ou plusieurs prix peut être quelque chose de fort honorable ; car il y a un motif plus élevé qui doit faire agir les membres.

L'honneur qui retombe sur tout un corps n'affecte les parties de ce corps qu'indirectement. Chacun doit travailler à remporter le plus de succès possibles, et, pour cela, il faudra que le cultivateur sache montrer ce qu'il sait faire, et jusqu'à quel point il a pu réussir à mettre en pratique les leçons qu'il a puisées au cercle. C'est alors qu'on touche au côté pratique de ces réunions. Réussir à doubler, à tripler le rendement de sa terre, voilà le but à atteindre. Or, il n'est pas un cultivateur qui n'y parvienne, s'il sait utiliser les connaissances qu'il acquiert dans ces réunions bi-mensuelles ou mensuelles même.

La *Gazette des Campagnes*, dans un article sur les cercles agricoles, nous faisait connaître quelques-uns des principaux avantages de ces associations et citait, pour corroborer ses assertions, des exemples frappants de leur utilité pratique :

" Les cultivateurs d'une paroisse se réuniront et mettront en commun leur savoir et ils s'instruiront par l'expérience, leurs expérimentations respectives. Chacun dira dans ces réunions ce qui lui a réussi et ce qui n'a pas été suivi de succès, les conseils par la parole, les conseils mis par écrit par le concours de nos journaux agricoles. Les cultivateurs d'une paroisse s'entendront ensemble ; ils se réuniront à ceux des paroisses environnantes et se communiqueront leurs essais, leurs besoins.

" Cet avantage de s'éclairer les uns les autres deviendra alors évident pour la masse des cultivateurs. On reconnaîtra la nécessité de consulter le voisin qui touche notre champ ; plus encore on consultera des confrères que l'on sait avoir plus d'expérience et de connaissances que soi-même en agriculture.

" Un homme, quelque instruit qu'il soit, ne voit qu'une faible partie du tableau, et ne sait par lui-même que peu ; mais en s'associant, en faisant partie du cercle agricole, il voit par les yeux de tous.

" Comment refuser un avantage aussi précieux qui nous est offert par l'établissement des cercles agricoles ? "

Le même journal disait récemment, lorsqu'il annonçait la création d'un nouveau cercle agricole :

" On se plaît souvent à vanter les Ecossais comme étant des cultivateurs modèles et d'une grande expérience. Ce que l'on ne sait probablement pas, c'est qu'en Ecosse on attache une grande importance au développement de l'instruction aussi bien dans les campagnes que dans les villes, et il ne faut pas s'étonner que la science agricole y obtienne sa grande part et que les cultivateurs soient en état d'exercer leur profession avec calcul et raisonnement. Dans chaque paroisse de l'Ecosse, les cultivateurs se réunissent en clubs pour converser sur des sujets de politique et d'agriculture, et pouvoir obtenir, par leur réunion, une étendue de connaissances qu'ils n'acquerraient point en restant isolés. Ces clubs ont ordinairement tous une bibliothèque entretenue par les souscriptions périodiques des membres qui les composent, où les journaux agricoles trouvent une première place."

Nous citons encore du même journal un extrait d'un article qui nous prouve toute l'importance de ces sortes d'association :

" Faut-il citer des exemples frappants sur les avantages que nous retirerions par l'etablissement des cercles agricoles dans chacune de nos paroisses, en voici :

Un des membres du cercle signalera à l'attention de ses confrères agriculteurs, une variété de blé qui

réussit mieux, qui donne un produit double ou triple de celui du blé dont on se sert ordinairement pour la semence ; mais il ne pourra se le procurer qu'en s'adressant à Montréal, ou même il ne pourra se le procurer qu'en le faisant venir des Etats Unis. Le cultivateur peu aisé, qui entend vanter ce blé, pourra-t-il seul en faire venir d'aussi loin, quand bien même il le voudrait ? Absolument non, car l'achat, le port pour une si faible quantité lui coûterait trop cher ; il restera avec le regret de ne pouvoir essayer d'un produit qui peut doubler son revenu en blé. Mais s'il fait partie du cercle agricole, il s'associera à d'autres membres pour acheter ce grain, et la dépense étant moins forte, lui facilitera cet achat. Il en est de même des instruments agricoles dont le prix d'achat serait trop élevé pour un seul. Par une contribution de chaque membre, un instrument reconnu d'une grande utilité serait acheté, et chacun en aurait le service à tour de rôle.

Mais, nous diront quelques cultivateurs, si nous formons partie du cercle agricole, il pourrait se faire que plus tard nous ayons une contribution à payer, par de nouveaux règlements qui pourraient être établis. Soyez certains, cultivateurs, que l'intention de ceux qui travaillent avec autant d'énergie à l'établissement des cercles agricoles n'est pas de vous mettre à la gêne, même au moyen de la plus légère contribution. Au contraire, en étant membre d'un cercle agricole, vous aurez même occasion d'y faire de l'argent.

Voici un fait à l'appui de ce que nous avançons :

A un cercle agricole établi dans l'une de nos paroisses, le secrétaire avait pour habitude de laisser des journaux d'agriculture à la disposition des membres. A une des séances de ce cercle il y avait apporté le *Farmer's Advocate* dans lequel se trouvait une gravure représentant un instrument d'agriculture. Un des membres présents, en voyant cette gravure, crut qu'il pourrait faire fabriquer de semblables instruments en y faisant quelques changements.

Sans en parler à personne, le lendemain il se rend chez le forgeron, et lui demande s'il ne pouvait pas lui faire un instrument dont il avait préparé d'avance les dimensions. Le forgeron ne comprenant pas à quoi pourrait être utile ce que lui commandait le cultivateur, crut que ce dernier voulait rire de lui ; mais enfin il se décide à accepter la commande. Au bout de deux jours, l'instrument est fait et revendu à un cultivateur qui ne put en faire trop de louanges, vu son utilité, et le forgeron ne put fournir qu'avec difficulté aux nombreuses commandes qui lui étaient faites. Le cultivateur qui avait introduit cet instrument, en a porté un à la dernière exposition provinciale de Québec, pour lequel il a obtenu huit piastres en prix.

Si ce cultivateur n'eut pas appartenu au cercle agricole, il n'aurait certainement pas eu l'avantage d'introduire cet instrument dans tout un comté, d'y faire un assez bon profit par ses ventes, de procurer de l'ouvrage au forgeron, et d'obtenir un premier prix à une exposition provinciale. Comme nous ne sommes pas autorisé à donner le nom de cet heureux et entreprenant cultivateur, nous le taisons ici.

Voilà jusqu'à quel point le cultivateur appartenant à un cercle agricole, doit craindre d'y perdre de l'argent. L'avantage qu'a obtenu le cultivateur que nous venons de citer peut être partagé par tous les cultivateurs formant partie d'un cercle agricole. Au moyen des renseignements qu'il pourrait y puiser, il aura maintes occasions d'y faire de l'argent, en les mettant à contribution."

Citons un autre moyen pour arriver à des résultats fructueux à l'aide des cercles agricoles. C'est celui employé par le Cercle agricole de St-Pierre de la Patrie, et communiqué au Pionnier de Sherbrooke par un des membres de ce Cercle :

" L'association se divise en plusieurs classes de trente membres chacune. Les versements sont de douze sous par mois, par chaque part, pendant trente mois. Un tirage a lieu tous les mois. L'heureux gagnant dans chaque classe, au tirage du mois, a droit à un mouton dont il a le profit, mais qui demeure la propriété du cercle agricole en *fidei commis*, tant que le dit gagnant n'a pas fait ses trente versements.

" Tel est le but que s'est proposé notre cercle agricole en commençant une association du genre de celle dont je viens de parler, savoir : d'aider les colons de peu de moyens à se pourvoir de la matière première pour la confection des vêtements, d'une manière plus facile et moins dispendieuse à la fois ; en second lieu, de nous habituer, par l'élevage des moutons sur nos fermes, à fabriquer nous-mêmes les étoffes qui nous sont nécessaires et que nos femmes canadiennes savent si bien tisser."

N'est-ce pas là un moyen bien propre à engager les cultivateurs à former partie de ces associations.

Nous pourrions citer d'autres moyens analogues à ceux-là ; mais, comme ils doivent être subordonnés aux ressources et aux besoins spéciaux de chaque localité, nous craindrions de faire fausse route en entraînant trop loin le lecteur dans des considérations spéculatives.

IV

DE L'UTILITÉ DES CERCLES AGRICOLES

L'association a été de tout temps l'instrument des grandes œuvres. Plusieurs volontés mises au service d'une idée, sont toujours certaines du succès. L'Écriture a dit : " Malheur à l'homme qui vit seul ! *Væ soli !* Cette parole peut s'appliquer à l'agriculteur qui s'isole et ne cherche pas à mettre au profit de tous le secret de ses succès.

Corroborant l'idée que nous émettons, le *Pionnier de Sherbrooke*, journal plein de dévouement pour les classes agricoles, s'exprimait un jour comme suit :

" Cette utile et intéressante classe n'occupe pas, dans notre Province, la place qu'elle devrait avoir, parce qu'elle ne connaît pas sa force, faute d'associations qui lui révèleraient sa puissance, et qui la mettraient sur un pied d'égalité avec les autres classes de la société.

Les cultivateurs vivent tous isolés les uns des autres, et par là se trouvent dans l'impossibilité de protéger leurs intérêts

Car, dans l'état actuel de la société, l'homme individuellement ne peut rien, et ce n'est que par l'association qu'il peut arriver à obtenir sa part d'influence.

Le commerce et les intérêts commerciaux jouent un grand rôle dans le monde, et forment une formidable puissance qui ne manque pas d'avoir l'instinct de sa conservation et le secret de son avancement. Le cultivateur est le producteur de la matière première sur laquelle opère la classe commerciale. Le cultivateur doit donc être en position de rencon-

trer le marchand sur le terrain commercial, c'est-à-dire, être au courant du marché, et surtout connaître la valeur de l'article qu'il veut vendre ou acheter, suivant qu'il est rare ou abondant.

La classe commerciale comprend tellement bien ses intérêts, qu'elle pousse l'étude de ses affaires jusqu'à faire faire des statistiques sur la production de chaque pays, afin de baser ses opérations sur ces connaissances.

Le cultivateur devrait en faire autant, afin de connaître les prix que devront commander tels ou tels articles dont il peut disposer ou qu'il est obligé d'acheter.

De plus, la culture de la terre, comme tous les autres arts, peut toujours être améliorée ; dans notre province surtout, elle est susceptible de grands progrès.

Or, le meilleur moyen pour notre classe agricole d'arriver à ces deux buts, ce sont les associations. Nous avons déjà parlé de ce sujet, nous avons conseillé aux cultivateurs de se former, dans chaque paroisse, en cercles agricoles. Nous constatons avec plaisir que dans certaines localités on s'est mis à l'œuvre et les résultats sont des plus satisfaisants.

En effet, c'est dans ces associations que les cultivateurs peuvent étudier la richesse de leur localité, calculer l'excédant de ses produits ; puis, au moyen d'une affiliation de tous les cercles, il serait facile ensuite de connaître la richesse totale ou le déficit, suivant le cas. La discussion des questions agricoles donne ensuite l'élan aux progrès et aux améliorations. C'est le résultat que nous constatons partout où il y a de ces cercles."

Telle est l'opinion d'un journal qui s'occupe sans cesse des intérêts les plus chers

des cultivateurs. S'il fallait d'autres témoignages pour prouver l'utilité des cercles agricoles, nous n'aurions qu'à ouvrir les journaux du pays exclusivement dévoués à l'étude des questions agricoles.

Ainsi, le *Journal d'Agriculture*, dans son numéro de juillet 1880, publiait une correspondance contenant ce qui suit :

" Une chose me paraît indispensable au progrès et à l'avancement de l'agriculture ; ce serait la création de cercles agricoles dans chaque paroisse. Ces cercles seraient composés de tous les cultivateurs qui voudraient en faire partie. Ils auraient un président, un secrétaire et des officiers de direction. Leurs séances auraient lieu chaque semaine ou chaque mois, suivant les circonstances. Chacun des membres aurait droit à un exemplaire du *Journal d'Agriculture*. Un rapport serait fait chaque année au surintendant de l'agriculture, par chaque cercle de paroisse. Entre autres détails, il serait mentionné dans ces rapports : le nombre de personnes composant chaque cercle, l'état de l'agriculture dans chaque paroisse, ce qu'on pourrait y cultiver avec plus d'avantage, si une manufacture quelconque pourrait y être établie avec profit, etc. Je veux surtout parler des manufactures de beurre, de fromage et de sucre de betteraves.

Des professeurs ou inspecteurs d'agriculture, au nombre de vingt, je suppose, seraient nommés pour toute la Province, qui serait divisée par conséquent en vingt arrondissements d'inspection. Ces inspecteurs, qui pourraient remplacer les professeurs des écoles d'agriculture, consacreraient tout leur temps à visiter chacun leur district d'inspection, et donneraient chaque soir, à tour de rôle, devant les cercles agricoles, un entretien ou lecture sur l'agriculture.

On ne saurait croire tous les bénéfices et avantages que les cultivateurs retirent ordinairement de ces

associations de paroisses. Ils s'entr'aident de bien des manières et, par des achats en commun, diminuent beaucoup les dépenses d'un chacun, tout en s'assurant des meilleurs achats. Ils s'instruisent mutuellement, et profitent des expériences les uns des autres, sans compter les avantages inappréciables qu'ils auraient de rencontrer le temps à autre le professeur ou inspecteur d'agriculture "

Le même journal écrivait en septembre dernier : " Nous constatons avec grande joie la formation de plusieurs cercles agricoles dans le diocèse de Québec. Espérons que ce mouvement si patriotique se généralisera bientôt dans la Province tout entière."

La *Gazette des Campagnes* n'a pas cessé depuis plusieurs années d'encourager la formation de ces cercles, les regardant comme un des meilleurs moyens de combattre les abus, la routine et l'ignorance en agriculture. Dès le 7 janvier 1876, ce journal faisait les remarques suivantes :

" Nous apprenons avec plaisir que, dans plusieurs paroisses, l'on se propose d'établir prochainement des cercles agricoles.

Que l'on profite des visites du jour de l'an pour en causer avec les voisins et les amis, et que l'on se mette immédiatement à l'œuvre afin de pouvoir profiter des longues soirées d'hiver qui nous restent pour établir ces réunions. Que l'on fasse pour ainsi dire de ces cercles dans les villages une école du soir, où les jeunes gens trouveront des lumières pour

leur esprit, des délassements et des distractions honnêtes qui les attachent à leur condition de cultivateur. Pour que le cercle vive et prospère, il faut que ceux qui peuvent le nourrir des moyens d'actions nécessaires fassent quelques sacrifices. Déjà dans plusieurs paroisses, où les jeunes gens ne savaient que faire pendant leurs loisirs d'hiver, ils trouvent aujourd'hui au cercle devenu en plusieurs endroits une chambre de lecture et un lieu de récréation, des amis qui les éclairent, des journaux qui les instruisent ; ils y trouvent des mains amies qui leur prouvent que la fraternité chrétienne est la seule qui montre son attention et ses sympathies. Enfin ils s'attachent à Dieu et à la patrie, qui est le drapeau arboré par les cercles agricoles. Amour de Dieu, amour du sol : telle est la devise des cercles agricoles. *Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.*"

Dans tous les pays où l'agriculture est en honneur, on s'occupe de la création de ces cercles. Pour n'en citer qu'un exemple, la Nouvelle Angleterre possède plus de 250 clubs de cultivateurs, ayant 75,000 membres actifs, et des bibliothèques contenant 25,000 volumes traitant de l'agriculture.

Lors du dernier congrès des cercles catholiques français, une commission agricole fut nommée exprès pour étudier les intérêts agricoles ; un des membres les plus distingués de cette commission disait alors : "Fort bien appropriées aux besoins spéciaux

des classes pour lesquels elles ont été organisés. les réunions annexes (cercles) pourront être d'une application un peu difficile dans le sein des populations rurales. Dans tous les cas, je pense que le moyen le plus sûr, le plus efficace pour prendre influence sur les cultivateurs, sera toujours d'étudier avec grand soin les questions spéciales qui, dans chaque contrée, touchent le plus vivement à leurs intérêts, et qui font l'objet de leurs plus constantes préoccupations. parce qu'elles répondent à leurs besoins les plus urgents. On devra dans ces réunions rechercher ces questions, les étudier avec grand soin. et en aborder, autant qu'on le pourra, très résolument la solution. Il se trouvera toujours dans leur sein quelques personnes auxquelles ces questions seront plus particulièrement familières. La parfaite connaissance qu'elles auront des intérêts locaux, leur zèle éclairé, leur indiquera bien vite les points qu'il faudra principalement toucher ; et toutes les fois qu'elles auront touché juste, leur action trouvera un facile accès au cœur des populations."

La commission ayant à examiner quel serait le mode le plus efficace pour propager les bonnes publications, suggère l'établissement des cercles ruraux.

V

DES RÉUNIONS DES CERCLES

" Si l'on veut que ces associations soient profitables aux cultivateurs, il ne suffit pas, dit la *Gazette des Campagnes*, de se réunir deux ou trois fois pendant l'année ; il faudrait le faire au moins une fois par mois, ou même, ce qui serait mieux, tous les dimanches, afin de créer un centre familier où les cultivateurs puissent s'occuper de leurs affaires, trouver au milieu de leurs confrères tous les renseignements utiles dont ils ont besoin, et rendre ainsi plus facile l'écoulement d'une foule de produits qui ne sont point suffisamment connus, et qui par conséquent n'atteignent pas un prix avec leur valeur réelle : et, pour cela, il faudrait que les directeurs de ces cercles agricoles eussent des relations directes avec ceux qui seraient en état d'acheter les produits de la culture.

Ces cercles deviendraient alors un centre d'informations, tout en créant des relations utiles, agréables, et qui mettraient en rapport des hommes qui sauront bien vite se connaître, s'apprécier et qui formeront ainsi la grande famille agricole."

De son côté, le *Journal d'Agriculture illustré* disait, dans le numéro de février dernier :

" Quant à la partie intellectuelle, il nous semble que les réunions mensuelles ne doivent jamais manquer d'intérêt. Il suffit d'y songer quelques instants pour trouver mille et un sujets de discussions utiles et animées. Trop souvent, on croit que ces réunions de cultivateurs manqueront d'intérêt si l'on n'a pas pu s'assurer d'avance un discoureur. Evidemment les *causeries* bien faites ont un attrait particulier ; mais ne trouverait-on pas dans chaque numéro du *Journal d'Agriculture* des sujets abondants de discussion. Nous savons que très souvent nos articles sont soumis à une critique sévère et

nous nous en réjouissons. C'est une indication certaine d'intérêt. Ce que nous désirons maintenant c'est que ces critiques, venant d'hommes de jugement qui s'occupent comme nous exclusivement d'agriculture, puissent porter des fruits abondants. Pour cela, il suffirait de nous faire part des résultats des discussions dans les cercles agricoles. Que les secrétaires prennent note des remarques importantes faites dans le cours des séances ; qu'un petit comité, composé de deux membres ou plus, soit choisi dans le but de revoir le rapport du secrétaire avant qu'il nous soit transmis, et ainsi les vingt mille lecteurs du journal pourront profiter des bons avis et des remarques utiles qui auront trouvé naissance dans les réunions des cercles. "

Le Cercle agricole de St-Sébastien d'Aylmer se conforme exactement aux sages conseils du *Journal*, et envoie chaque année un rapport fidèle de ses opérations. C'est ainsi que son secrétaire, M. Louis Paradis, faisait récemment son rapport qui renferme des données intéressantes au point de vue des succès obtenus. Nous en détachons l'extrait suivant, afin qu'il serve de modèle aux autres sociétés qui ne sont pas encore convaincues, peut-être, de la grandeur des résultats que l'énergie et le dévouement réunis sont capables d'obtenir :

" Notre Société d'agriculture est en opération depuis trois années sous le nom de Cercle agricole.

Depuis sa formation aucun octroi n'a été accordé par le gouvernement pour la dite société.

Les principales opérations de notre Société d'agriculture ont été l'achat de grains et graines pour améliorer et changer les semences.

Dans ce but il a été souscrit et payé pour l'année 1880, $354 15, lesquelles ont été employées pour

l'achat de 1000 livres de graines de trèfle rouge, 102 livres de graines de trèfle blanc, 89 minots de blé du Haut Canada, 8 minots d'orge et 2 livres de graines de betterave. Tous ces grains et graines ont été semés le printemps dernier par les membres de notre Société d'agriculture.

J'ai le plaisir de constater que le blé a produit autant que l'année dernière, malgré la sécheresse qui a fait beaucoup de dommage aux autres grains.

Je dois également faire remarquer que l'on peut trouver plus de dix mille bottes de foin, à vendre dans notre paroisse ; et que l'abondance de foin est due pour la plus grande partie à la grande quantité de graines de trèfle qui se sèment chaque année.

Les sociétés d'agriculture qui auraient besoin de graines de mil de première qualité, pourront en trouver près de 400 minots dans notre paroisse.

Le nombre des membres qui ont souscrit à la dite société pour cette année est de 115.

Sept séances des membres et officiers ont été tenues pendant l'année. Je ne veux pas terminer le présent rapport sans faire observer qu'à une de ces séances le Colonel d'Orsonnens, major de brigade, et M. Rouillard, journaliste de Montréal, ont bien voulu nous faire des conférences sur l'agriculture, sur les avantages des mines du Canada, et sur l'émigration.

Je finis en vous faisant remarquer que, l'année prochaine, notre Société aura un plus grand nombre de membres et que plus de soixante-dix nouveaux membres ont déjà fait entrer leurs noms pour l'année prochaine."

Voilà un cercle véritablement prospère. Qu'une paroisse doit être heureuse de posséder une semblable association dans son sein. Un prêtre, jeune homme, plein de courage, a su, aussitôt après son arrivée à St-Sébastien, toucher la note juste ; et, chose assez remarquable, c'est précisement

une de ces paroisses où la fibre patriotique vibre avec le plus de force. La Saint-Jean-Baptiste y est fêtée chaque année avec éclat, et le 24 juin dernier, on y célébrait la fête nationale avec une solennité sans précédent dans l'histoire de la Beauce. Aussi, la Saint-Jean-Baptiste devrait être la fête patronale des cercles agricoles, comme la devise : " Religion et Patrie ", leur conviendrait parfaitement.

Quant aux sujets que les cercles agricoles peuvent mettre à l'étude, ils sont aussi nombreux que variés. Nous nous permettons, comme exemple, de proposer les suivants :

Quelles seraient les meilleures combinaisons pour mettre le crédit à la disposition des cultivateurs ? Quels sont les endroits dans lesquels les irrigations pourraient avoir lieu, dans les conditions les plus avantageuses ?—Quelles sont les localités dans lesquelles le drainage est nécessaire ?—Quels sont les assolements qui conviennent le mieux à tel ou tel endroit ?—Quels sont les meilleurs engrais organiques ou inorganiques et comment pourrait-on les faire arriver facilement et à bon marché ?—Quels sont les instruments les meilleurs et les plus pratiques dont on puisse faire usage avec profit dans telle ou telle localité ?—Quelles améliorations rationnelles pourrait-on introduire dans l'élève du bétail et dans les races ?—Quel est l'état de l'arboriculture et de l'horticulture dans les divers

cantons ?—Que faudrait-il faire pour se mettre à l'abri des insectes et des autres animaux nuisibles ?—Que fait-on dans les pays étrangers et quelles sont les institutions et les procédés de culture qui pourraient être introduits dans le nôtre ?—

Il y aurait encore une foule d'autres questions, comme celles qui ont trait à l'économie agricole ; l'opportunité d'établir des banques agricoles dans chaque paroisse, etc. Du reste, chaque centre a ses besoins spéciaux, qu'il importe de bien considérer, avant de prendre une décision quelconque. A chacun de discuter ce qui lui convient le mieux.

Les réunions du cercle peuvent être mensuelles, bi-mensuelles ou moins fréquentes encore. Néanmoins nous croyons que durant la saison d'hiver, il ne devrait pas y en avoir moins de deux par mois, parce qu'alors les cultivateurs ne savent pas de quelle manière disposer de leurs soirées. Les loisirs ne leur manquent pas, pourquoi n'en profiteraient-ils pas pour vaincre l'isolement, l'individualisme, qui est la grande misère du monde agricole. En été, une réunion tous les mois suffit; et, à part le dimanche, qui devra être le jour choisi, il est impossible de songer à aller au-delà.

L'assiduité doit être de rigueur. Les pères de famille doivent en cela donner l'exemple à leurs enfants, qui tous se feront un scrupule, au moins ceux qui sont en

âge de comprendre, d'assister à ces assemblées. C'est sur la jeunesse qu'il faut surtout compter pour rendre les cercles vraiment efficaces. Le grand travail de réorganisation agricole à opérer lui incombe. C'est sur elle donc qu'il faut veiller avec le plus de soin, afin qu'elle prenne la bonne direction.

VI

DES BANQUES AGRICOLES

Le système de banques agricoles suivi à l'île du Prince-Edouard conviendrait également bien à nos cultivateurs de la province, pourvu toutefois qu'ils fussent déjà réunis en association ou cercle agricole. La banque serait un des grands moyens d'action et un lien qui unirait les membres, en créant entre eux une espèce de solidarité.

Le *Moniteur acadien* nous met au courant de ce qui a été fait dans ce sens par les cultivateurs de l'île du Prince-Edouard :

Les banques agricoles, tel est le nom par lequel on désigne les associations qui existent à l'Ile du Prince-Edouard depuis nombre d'années déjà, et qui fonctionnent à merveille, au grand avantage des fermiers. On sait avec quelle difficulté bon nombre de cultivateurs parviennent à se procurer leurs grains de semence le printemps.

Après avoir été obligés de vendre à vils prix, l'automne précédent, pour payer les

comptes contractés pendant l'année, on est réduit, pour ensemencer sa terre, à payer l'avoine, le blé, et le reste, à des prix fabuleux. Si l'on ne peut payer comptant, il faut encore ajouter au prix d'achat des intérêts bien souvent ruineux. Le cultivateur est ainsi forcé de végéter tout le temps de sa vie.

Les banques agricoles parent à ces inconvénients, viennent en aide aux fermiers.

C'est par l'association qu'on obtient le but.

Disons que cent, deux cents cultivateurs s'associent, mettent chacun l'équivalent de dix boisseaux d'avoine et en font un capital qui doit rester là. C'est peu de chose pour chacun. Le printemps, les associés qui ont besoin de grain de semence l'obtiennent de la banque—en s'engageant à rembourser à l'automne cinq boisseaux pour quatre. Cela forme un intérêt peu élevé, dont l'emprunteur ne se ressent nullement. Cet intérêt est plus que suffisant pour payer les frais d'administration ; le capital augmente donc chaque année au bénéfice des actionnaires de l'association.

Comme nous l'avons dit plus haut, ces banques sont en existence depuis plusieurs années à l'Ile du Prince-Edouard, et la législature les a incorporées par un acte général applicable à toutes les localités.

Elles ont opéré et opèrent encore un bien immense à Egmont Bay, à Rustico et ailleurs. L'honorable Joseph O. Arsenault,

de qui nous tenons ces précieux renseignements, nous dit que celle d'Egmont Bay fonctionne on ne peut mieux et qu'elle constitue un bienfait incalculable pour les fermiers de l'endroit et des localités environnantes.

Ses commencements ont été modestes ; mais, grâce à une sage et prudente administration, elle a grandi, prospéré, et, à plusieurs reprises, elle a dû agrandir ses hangars—indice certain que ses affaires se sont accrues.

" Et, ajoute le même journal publié dans le Nouveau-Brunswick, ce qui se fait chez nos amis insulaires doit pouvoir se faire avec autant d'avantages ici. Nos cultivateurs l'ont compris et ils se sont mis à l'œuvre avec bon espoir de succès."

En France, ces banques existent, mais d'une manière un peu différente. D'abord on y semble regarder comme dangereux de pousser les populations des campagnes dans la voie de l'emprunt, dans laquelle elles ne sont que trop portées à s'engager. La banque populaire peut utilement fournir à l'ouvrier de petites sommes, qu'il prélève pour un besoin momentané et qu'il peut généralement rembourser ; mais, lorsque le cultivateur a besoin d'argent, c'est presque toujours de grosses sommes qu'il lui faut, pour exécuter quelques travaux d'améliorations dans la ferme, pour acheter des machines, et le bénéfice qu'il est en droit d'en attendre est généralement lent à se

produire, en tous cas presque toujours fort aléatoire. Voilà pourquoi on croit généralement que si la participation aux banques populaires peut être conseillée dans la campagne, ce ne saurait guère être en vue d'intérêts purement agricoles. Dans les pays, au Canada, par exemple, où les cultivateurs s'associent volontiers pour acheter des machines dont ils font usage en commun, on pourrait encore en tirer bon parti.

La banque populaire en France est une caisse d'épargnes, à laquelle on peut venir emprunter ; et le moindre petit ouvrier peut venir y verser une cinquantaine de francs. La banque donne, disons 6 %, et l'ouvrier qui déposera 50 francs aura un avantage matériel, quand même il n'aurait pas besoin d'emprunter.

Nous ne croyons pas qu'il soit facile d'établir ici des institutions financières de ce genre, hormis qu'on prenne pour modèles celles déjà existantes dans l'Ile du Prince-Edouard ; celles-ci pourraient fonctionner avec avantage dans les cercles agricoles, et, à notre avis, elles préviendraient bien des maux. Qu'on y songe sérieusement.

SECONDE PARTIE

Les Cercles agricoles

DANS LA

PROVINCE DE QUÉBEC

On se rappelle encore l'enthousiasme de nos populations, surtout dans les districts de Montréal, de Richelieu et de St-Hyacinthe, pour créer des cercles agricoles, enthousiasme tel qu'il ne s'en est pas produit de semblable depuis cette époque du commencement de l'année 1875. Le 12 septembre de cette même année, une convention agricole à laquelle était invitée une délégation de chacun des cercles en opération, s'ouvrait à Montréal, dans la vaste salle du cabinet de lecture paroissial. Le succès le plus éclatant couronna cette Convention agricole nationale. Des agro-

nomes distingués, tels que MM. Benoit, Gaudet, Lévesque, Landry, Massue, Chicoyne, Barnard, Schmouth, Casavant et un grand nombre d'amis de l'agriculture s'y étaient donné rendez-vous.

A la première séance, M. L. Lévesque, président de la Convention, développa longuement l'avantage des cercles agricoles. M. l'abbé Provancher, dans un discours élaboré, démontra que les cercles agricoles avaient pour but et pour mission l'avancement de l'agriculture dans le pays. Dans un compte rendu de ces séances solennelles, le Franc-Parleur disait :

" Il n'y a pas de doute que les cercles agricoles doivent d'abord faire des efforts inouïs, afin de propager l'enseignement agricole dans nos campagnes ; ce n'est que par ce moyen que nous parviendrons à obtenir des milliards au moyen de l'amélioration de l'agriculture. C'est en donnant aux enfants de nos campagnes un enseignement agricole que les cercles agricoles auront un auditoire avec l'intelligence nécessaire pour profiter des lectures qui s'y feront et les mettre à profit, un auditoire de jeunes cultivateurs disposés à abandonner les idées de routine, un auditoire préparé d'avance à comprendre l'avantage des améliorations agricoles.

Nous l'avons souvent répété, la dépopulation des campagnes, l'éloignement de la jeunesse pour la culture, et, par suite, le manque de bras pour l'agriculture, nous

devons aussi ajouter le manque d'intelligence pour ces travaux, sont incontestablement amenés par le défaut d'instruction spéciale en agriculture.

Pour remédier avec certitude à ce fâcheux inconvénient de la dépopulation des campagnes, il est nécessaire de donner aux enfants, dès leur bas âge, avec les éléments de lecture et d'écriture, l'habitude du travail et les premières notions d'agriculture ; faites-leur comprendre la différence entre la bonne et intelligente culture et la culture de routine et de l'ignorance ; faites-leur apercevoir les avantages matériels qu'ils peuvent espérer et qu'ils réaliseront indubitablement par leurs paisibles occupations et leurs travaux rémunérateurs, sans les risques qu'ils ont à courir par les déceptions et les chômages qui les attendent dans les villes.

Les jeunes gens ainsi préparés s'empresseront, avec la certitude de mettre leurs connaissances à profit dans leur intérêt, de faire leur propre expérience de leur force et de leur mérite ; ils voudront par amour-propre faire preuve de leur savoir et augmenter, par leurs travaux et leur valeur personnelle, les produits de leurs propriétés particulières, et de là, bien-aise et profit pour tous et pour chacun.

Que l'instruction agricole, ainsi que son application et la pratique aux travaux, aux progrès agricoles, trouvent dans chaque cercle agricole des propagateurs zélés et

dévoués : par là nous aurons l'assurance que, pour l'avenir, nous compterons dans nos cercles agricoles une foule de jeunes gens qui se feront un honneur et un devoir de s'enrôler sous leur bannière.

Vingt-deux cercles agricoles étaient représentés à la Convention par des délégués spéciaux. Ces cercles avaient été fondés dans les paroisses suivantes : La Baie du Febvre, St-Edouard de Lotbinière, St-Basile, St-Alexis, L'Acadie, St-Michel Archange, Longueuil, Chambly, La Patrie, Notre-Dame des Bois, St-Bruno, St-Marc, Joliette, St-Hubert, Ste-Anne de la Pocatière, L'Assomption, Piopolis, St-Hyacinthe, St-Dominique, Ste-Elizabeth, Berthier et St-Guillaume.

Plusieurs de ces cercles agricoles subsistent encore, mais nous ignorons leur vie intime, et pourtant il serait à désirer que nous connussions les progrès qu'ils ont dû réaliser depuis cinq ans qu'ils existent.

Eussent-ils vécu au grand jour, il n'y a pas le moindre doute que la plupart de nos paroisses seraient aujourd'hui dotées d'institutions aussi utiles. Heureusement, toutefois, la semence jetée en terre n'a pas péri : d'autres cercles se sont fondés depuis cette époque, et l'idée recueillie dans d'autres localités, germe aujourd'hui avec une vigueur de croissance qu'il importe de faire connaître au public. La petite paroisse de St-Sébastien d'Aylmer, en publiant chaque année depuis 1878, par la voie de la

presse, le résultat de ses opérations, a donné un magnifique exemple que d'autres aujourd'hui se font un orgueil d'imiter. St-Agapit, St-Casimir, Deschambault, St-Ubalde, Roberval, Ste-Marie de Beauce, ont résolument fondé des cercles, et nous croyons devoir stimuler le zèle des cultivateurs de la Province en mettant sous leurs yeux les travaux opérés par ces associations qui ne font que de naître. Il y a bien encore d'autres cercles qui ne sont pas mentionnés dans cet ouvrage, mais ne connaissant rien de leur histoire, nous sommes forcément obligé de n'en rien dire. Nous nous bornerons à en faire connaître quelques-uns seulement.

I

CERCLE AGRICOLE DE ST-SÉBASTIEN D'AYLMER

Ce cercle a été fondé le 26 janvier 1878, par M. l'abbé S. Garon, curé de la paroisse.

Les réunions, qui ont lieu tous les mois, n'étaient d'abord fréquentées que par 19 membres ; aujourd'hui le cercle en compte 255.

Les avantages dérivés de cette association ont été signalés à diverses reprises par le *Journal d'Agriculture*. Ils peuvent se résumer comme suit : 1° achat à meilleur marché des grains de semence ; 2° améliorations des races bovine, ovine et porcine ; 3° semences des graines de trèfle en plus

grande quantité ; 4° bonne entente entre les cultivateurs ; 5° encouragement plus grand à semer des grains choisis, et à préparer les terres avec plus de soin ; 6° réception gratuite par chaque membre du *Journal d'Agriculture*.

Dans la première année de sa fondation (1878), les membres ne se sont réunis que dix fois, et le rapport de M. le secrétaire faisait déjà les remarques suivantes : " En terminant le présent rapport, qui est très restreint, je crois qu'il est bon de dire que l'année qui commence promet beaucoup plus. Plusieurs cultivateurs qui voyaient notre cercle d'un mauvais œil sont revenus de leurs préjugés ; ils se sont fait incrire pour la plupart, et les autres suivront bientôt leur exemple ; un bon nombre qui ne comprenaient pas l'avantage de ces sociétés ont vu par expérience, l'année dernière, les avantages qu'on en retire. En voici un exemple entre mille : la graine de trèfle rouge se vendait chez les marchands 20 cts la livre. Eh bien, à la même époque elle ne coûtait aux membres du cercle, tous transports payés, que 10 CENTS. Le blé chez les marchands se vendait, l'année dernière, $2.40 le minot, tandis que les membres du cercle ne le payaient que $1.90."

L'année 1879 n'a pas été moins florissante. Le cercle a tenu sept séances seulement, mais toutes ont été bien remplies. Plusieurs achats d'animaux améliorés et de grains et graines choisis ont produit des résultats magnifiques.

Plusieurs conférences ont été prononcées devant le cercle, entre autres, par M. le curé de St-Sébastien, qui porte le plus grand intérêt à la cause agricole. Nous aimons à donner la liste des conférences, ainsi que des sujets qui ont été traités :

M. l'abbé S. Garon : Sur divers sujets agricoles. M. Stenson : Sur les avantages des cercles agricoles. M. le Col. d'Orsonnens : Adresse de félicitations aux cultivateurs de St-Sébastien sur leurs progrès en agriculture et sur leur docilité à mettre en pratique les sages conseils qu'ils reçoivent dans les réunions du cercle. M. J. B. Rouilliard : Sur les mines d'or de la Beauce. Conseils aux cultivateurs de ne pas vendre leurs terres à vil prix pour aller ensuite s'exiler aux Etats-Unis. M. L. Paradis : Sur diverses questions ayant trait à l'agriculture.

Le Cercle agricole de St-Sébastien est en pleine voie de prospérité. Une bonne preuve est la commande importante qu'il vient de faire pour l'achat de grains de semence. Ainsi il appert, d'après les décisions du cercle, que les cultivateurs auront à se partager au printemps :

Trèfle rouge.....	1060	lbs
" blanc.....	120	"
Blé.....	160	minots
Orge	98	"
Pois	60	"
Avoine.....	75	"
Seigle.....	10	"

Ces grains et graines donnent à peu près 22,000 livres pesant. On a loué un char pour les faire transporter à la gare de Spring Hill, distance de 18 milles de l'église de St-Sébastien.

Le cercle a acheté une maison pour servir aux réunions, et douze instruments de musique.

Les officiers du cercle sont les suivants :

M. l'abbé S. Garon, président honoraire ;

M. Ignace Royer, maire, président actif ;

M. Damase Paradis, major de milice, vice-président ;

M. Louis Paradis, capitaine de milice, secrétaire ;

M. Charles Lapierre, trésorier ;

M. Barthélemi Royer, censeur.

Le Cercle de St-Sébastien d'Aylmer est celui que nous proposons comme modèle à tous les autres. Il a acquis en trois années une croissance notable, et les résultats qu'il peut se vanter d'avoir obtenus doivent engager les associations du même genre à se modeler sur lui. Les fondateurs peuvent se féliciter aujourd'hui des succès de leur cercle et de la bonne renommée qu'ils lui ont faite.

II

CLUB ST-ISIDORE A ST-AGAPIT DE BEAURIVAGE

" Il y a plus d'un an, nous écrivait M. l'abbé T. Montminy, curé de St-Agapit, j'avais lu dans un journal anglais une correspondance qui expliquait le succès des Ecossais en agriculture, par la formation de clubs agricoles, où tous les membres se réunissent pour y discuter les expériences faites par chacun d'eux. Cette correspondance me fit ouvrir les yeux, et dès lors je formai la résolution de fonder un club agricole dans ma paroisse, afin de faire aimer leur art aux fils de nos cultivateurs. Mon but principal était d'amener ceux-ci à lire les journaux d'agriculture, en les groupant dans un centre de réunion où l'on put aussi leur donner des conférences spéciales."

Et le 5 septembre 1880, les cultivateurs de St-Agapit, convoqués par leur curé, jetaient ensemble les bases du Club St-Isidore. Chaque membre s'engagea à assister aux séances et à mettre en pratique les conseils donnés par les hommes d'expérience qui viendraient plus tard leur adresser la parole. Le même jour, après l'élection des officiers du Club, M. l'abbé Montminy donnait une conférence qui fut bien goûtée. Du reste, voici la liste des conférences qui ont été prononcées devant les membres du club jusqu'à ce jour.

M. l'abbé T. Montminy : Etat comparé du cultivateur en Irlande, en Angleterre, en France et au Canada.

M. le docteur N. E. Dionne : Le rôle du cultivateur dans la société.—Les défauts du cultivateur canadien. — Moyens à prendre pour relever le niveau de l'agriculture.

M. le docteur A. Poliquin : L'amélioration du sol (en deux conférences.)

M. le notaire Tremblay : Les soins qu'il convient de donner au bétail.

M. l'abbé T. Montminy : La nature du sol.

R. P. Z. Lacasse, O. M. I. : La culture des légumes et de leur emploi comme moyen économique de nourrir les bestiaux.

M. l'abbé F. X. Méthot, curé de St-Eugène, comté de l'Islet : La féverole.

M. Abdon Méthot, cultivateur de St-Antoine : La manière de bien cultiver les légumes.

Outre ces conférences qui, comme on le voit, ont été nombreuses, les membres ont discuté entre eux sur divers sujets pratiques, entre autres, sur les engrais, la manière de les conserver et de les multiplier ; sur les soins à donner aux animaux pendant l'hiver ; sur la manière de faire du bon beurre. M. le curé résume ensuite ces discussions en termes clairs et précis.

Les réunions ont lieu deux fois par mois. Plusieurs personnes se sont engagées à donner des conférences devant le club St-Isidore. M. F. H. Proulx, directeur de la

Gazette des Campagnes, a généreusement mis son journal à la disposition des membres du club pour la modique somme de cinquante *cents* par année, la moitié du prix de l'abonnement. Cet acte de dévouement à la chose agricole revaudra à son auteur la reconnaissance des cultivateurs de St-Agapit.

Tous les membres s'efforcent déjà d'améliorer et de multiplier les engrais, afin de commencer au printemps la culture des légumes sur une plus grande échelle. Tous sont animés du désir d'améliorer leurs terres. Bientôt ce cercle agricole sera en état de fournir des preuves de son efficacité, et nous ne doutons pas que les résultats seront tels que les plus incrédules en seront eux-mêmes émerveillés. Plusieurs jeunes gens vont bientôt acheter des terres que les seigneurs de la localité n'avaient pas voulu jusqu'à présent concéder.

La direction du Club St-Isidore se compose des officiers suivants :

M. l'abbé T. Montminy, patron ;
M. Louis Olivier, président ;
M. Oct. Montminy, secrétaire ;
Directeurs : MM. Isaïe Sévigny, Modeste Lafrance, Ignace Samson, Flavien Fréchette, Isaïe Côté et Lazare Fortier.

III

CERCLE AGRICOLE DE ST-CASIMIR,

Comté de Portneuf

Ce cercle a été fondé le 10 octobre 1880, d'après les désirs souvent formulés de M. l'abbé Guertin, curé de la paroisse. Malgré son jeune âge, le Cercle agricole de St-Casimir compte déjà 115 membres et il a eu l'avantage de voir ses séances remplies par des conférences spéciales :

M. l'abbé Guertin : Sur les labours ;

R. P. Z. Lacasse, O. M. I. : Sur les améliorations en général à faire à la culture des terres ;

M. l'abbé G. Chavigny de Lachevrotière, curé de St-Ubalde : Sur le système de rotation et la chimie dans ses rapports avec l'agriculture ;

Dr L. T. E. Rousseau : Sur la culture du tabac.

Les membres s'assemblent souvent et l'on discute sur les meilleurs procédés à suivre pour bien cultiver.

M. le secrétaire correspondant nous écrivait dernièrement, au sujet desprogrès qu'il avait pu constater dans St-Casimir depuis la fondation d'un cercle agricole,que plusieurs de ses membres avaient fait à l'automne de meilleurs labours, creusé les rigoles et fossés avec plus de soin, construit des appentis pour y mettre les fumiers à l'abri.

Plusieurs membres paraissent aussi prendre du goût pour s'instruire, en lisant assidûment les journaux d'agriculture, et en assistant aux séances du Cercle avec la plus grande régularité.

Ces magnifiques résultats obtenus dès les premières semaines de la fondation du Cercle de St-Casimir, nous font augurer beaucoup de bien pour l'avenir. La classe instruite de cette paroisse se dévoue spécialement aux intérêts agricoles, et, en face de l'exemple qu'elle donne, les cultivateurs n'hésiteront pas à seconder ses patriotiques efforts.

Les directeurs du Cercle sont :

M. Tiburce Bélanger, J. P., président ;
R. P. Z. Lacasse, O. M. I., président honoraire ;
M. Adolphe Grandbois, vice président ;
M. F. X. Gingras, secrétaire trésorier ;
M. N. E. Lacourcière, secrétaire correspondant.

IV

CERCLE AGRICOLE DE STE-MARIE (BEAUCE)

Ce Cercle ne compte que quelques semaines d'existence, et déjà une centaine de cultivateurs se sont inscrits sur la liste des membres actifs.

A sa première réunion, M. l'abbé Chaperon, curé de Ste-Marie, a parfaitement démontré les avantages matériels et le but moral des cercles agricoles. Il a été suivi par M. H. J. J. Duchesnay, qui n'a pas été moins heureux dans ses remarques. Les réunions fréquentes, rendues instructives et intéressantes au moyen des conférences et des discussions, serviront de point de ralliement aux sociétaires.

On est bien décidé dans cette paroisse de briser avec les vieilles pratiques routinières qui ont fait de l'agriculture un métier plutôt qu'un art. La culture des racines fourragères, et l'élevage en grand du bétail, pour le commerce d'exportation : tels sont les sujets mis à l'étude et que les membres devront résoudre à la grande satisfaction de tous.

La devise de ce Cercle est : " Dieu et Patrie."

Le 30 Janvier 1881, le Cercle a élu pour ses officiers de l'année les messieurs suivants :

Président honoraire,	M. l'abbé Chaperon.
Président actif,	M. G. N. A. Fortier.
Vice-président,	M. J. Jalbert, sr.
Secrétaire,	M. H. J. J. Duchesnay.
Censeur,	M. Léon Lacroix.
Trésorier,	M. J. Lavoie jr.

Le cercle a adopté le règlement et programme suivants :

1° L'amélioration de la condition matérielle et intellectuelle de la classe agricole.

2° Le concert dans toutes les circonstances se rapportant à l'agriculture.

3° La diminution du nombre de procès, en faisant soumettre autant que possible les difficultés entre les membres à des arbitres choisis parmi les membres eux-mêmes.

4° La résolution de faire respecter les lois et ordonnances utiles à l'agriculture et de favoriser l'éducation.

5° La culture des racines fourragères et l'augmentation proportionnelle du bétail amélioré.

6° L'essai en petit chaque année de nouvelles plantes, de nouveaux iustruments aratoires pratiques ou de nouveaux systèmes, puis d'en venir rendre compte au cercle.

7° D'assister aux séances mensuelles et de prendre part aux discussions.

8° Enfin de payer chaque année la souscription fixée par le Cercle, laquelle devra servir à des prix pour les améliorations les plus intelligentes et les fermes les mieux tenues.

M. H. J. J. Duchesnay, l'actif secrétaire du Cercle de Ste-Marie, nous écrivait récemment :

" Tout en se soumettant à ces diverses clauses qui ne sont que des accessoires, le cercle n'a eu qu'un seul but : celui d'arriver

par le plus court chemin possible à faire de cette paroisse une vaste ferme d'élevage de bestiaux destinés à la boucherie et au commerce d'exportation.

" Nous ne sommes qu'à deux heures de l'endroit d'embarquement, à Lévis, des bestiaux exportés en Europe et nous voulons profiter de cet immense avantage ; nous ne voulons plus que les fermiers d'Ontario soient les seuls à profiter de ce commerce rémunérateur.

" Le premier de février, le Père Lacasse vint inaugurer nos séances, en donnant une conférence des plus intéressantes sur l'agriculture et la colonisation et nous encourager dans nos projets.

" Le 27 du même mois, une autre séance nous vit discuter sur l'opportunité d'essayer de la culture de la canne à sucre et du blé d'Inde comme plante fourragère, ainsi que cela se pratique avec tant de succès ailleurs, et sur l'achat de nos graines de semences que l'on nous offre à grande réduction sur les prix payés d'ordinaire pour chaque individu.

" Il fut résolu de faire ces essais, et de suite un bon nombre de membres se sont volontairement présentés pour tenter l'expérience et ont promis de venir rendre compte des résultats à l'automne."

V

CERCLE AGRICOLE DE DESCHAMBAULT

A l'exemple des autres paroisses précitées, Deschambault a fondé un cercle agricole. Cette belle paroisse renferme un grand nombre de cultivateurs intelligents et zélés, aimant à se perfectionner dans l'agriculture. Un bon nombre d'entre eux ont déjà adopté des systèmes d'amélioration dans leur art, et ils ne se laissent pas surpasser dans les concours agricoles du comté de Portneuf.

Plusieurs membres des plus zélés font déjà partie du Cercle, et le secrétaire, M. Drapeau, exprimait récemment l'espoir que ce nombre s'accroîtrait bientôt d'une manière notable.

L'élection des officiers pour l'année 1881 a donné le résultat suivant :

M. l'abbé N. Bélanger, président honoraire : M. Chs Marcotte, notaire, président ; M. A. O. Mayrand, notaire, vice-président ; M. Arthur Matte, secrétaire-trésorier ; M. Joseph Drapeau, secrétaire-correspondant ; M. Philippe Proulx, bibliothécaire ; MM. L. P. Bilodeau, F. X. Dufresne, membres adjoints au comité.

VI

CERCLE AGRICOLE DE ST-UBALDE

Dans le comté de Portneuf, les paroisses de St-Casimir et de Deschambault n'ont

pas été seules à établir un cercle agricole ; la paroisse de St-Ubalde organisait aussi un cercle le quinze du mois d'août dernier, sur les instances du curé de la paroisse, M. l'abbé J. G. Chavigny de la Chevrotière. Les cultivateurs ont chaleureusement répondu à l'appel de ce dévoué ami de l'agriculture ; les membres assistent aux réunions avec la plus grande assiduité, et ceux qui possèdent le plus de connaissances en agriculture s'efforcent de rendre ces réunions intéressantes.

Les assemblées du Cercle ont lieu ordinairement trois ou quatre fois par mois, le dimanche et le jeudi soir.

M. Gustave Dubuc, ancien élève de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne, a toujours fait, à chaque assemblée, des conférences qui ont beaucoup intéressé les membres.

Dans ces conférences M. Dubuc a traité, entre autres, les sujets suivants :

1° La manière et le temps de faire la récolte du foin en bon ordre.

2° La manière de récolter le blé et les autres grains.

3° La manière de faire de bons labours.

4° Le choix des grains que l'on doit semer.

5° Le hersage et le temps dans lequel on doit le faire.

6° Les engrais et leurs principes nutritifs.

7° Les soins à donner aux animaux.

8° La culture des légumes.

9° Les rotations et leurs avantages.

Le R. P. Lacasse a donné dernièrement une causerie devant les membres du Cercle agricole de St-Ubalde. Le conférencier a parlé du mouvement de colonisation qui se porte vers N. D. des Anges, en arrière de Batiscan, et qui est déjà fort accentué ; le R. P. espère qu'au printemps plusieurs colons iront ouvrir des terres dans ces endroits.

Les résultats de ces conférences ont été magnifiques, et réellement évidents. Plusieurs des membres ont mis en pratique les enseignements de M. Dubuc, pour la récolte des grains et surtout du blé, en mettant ce dernier grain en *moyettes*, et ils ont eu à s'en louer grandement.

On a pris soin des animaux d'une manière plus intelligente.

Et les engrais, base du progrès de l'agriculture, ont attiré plus d'attention qu'à l'ordinaire. Quelques-uns ont acheté du plâtre pour les améliorer. Plusieurs membres parlent de commencer à établir un système de rotation régulière, en commençant à cultiver le printemps prochain un petit champ de légumes.

Quatre prix seront accordés par le Cercle, l'automne prochain, aux quatre membres qui auront le mieux réussi dans ce genre de culture.

Le Cercle compte aujourd'hui 59 membres actifs, et ces membres actifs payent annuellement une contribution de $0.25.

Les officiers du Cercle sont :

M. le curé, directeur et membre actif de droit ;
M. E. A. Barnard, président honoraire ;
M. Georges Doré, président, } actifs ;
M. Jos. Guimont, vice président, }
M. A. G. Trottier, sec.-trésorier ;
M. Gustave Dubuc, sec.-correspondant.

COMITÉ SPÉCIAL

pour achat et distribution des grains :

M. Michel Léveillé ;
M. A. G. Trottier ;
M. Gustave Dubuc.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

PAGES

L'AGRICULTURE 5

I.—Les cercles agricoles..... 12
II.—De la formation des cercles agricoles..... 19
III.—Des avantages des cercles agricoles..... 23
IV.—De l'utilité des cercles agricoles..... 30
V.—Des réunions des cercles..... 36
VI.—Des banques agricoles..... 41

SECONDE PARTIE

LES CERCLES AGRICOLES DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.. 45

I.—Cercle agricole de St-Sébastien d'Aylmer... 49
II.—Club St-Isidore à St-Agapit..... 53
III.—Cercle agricole de St-Casimir..... 56
IV.—Cercle agricole de Ste-Marie..... 57
V.—Cercle agricole de Deschambault..... 61
VI.—Cercle agricole de St-Ubalde..... 61